Le rêve d'un amour sans peur et sans reproche

Autor(en): **Jacobs, Leo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682383

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE REVE D'UN AMOUR SANS PEUR ET SANS REPROCHE

Quelques dizaines d'hommes et de femmes ont fondé en Allemagne un mouvement baptisé «Expérimentation pour une terre humaine». Pour eux, le couple du futur vivra dans la paix et la joie au sein d'une communauté d'individus partageant les mêmes idées et désireux d'explorer de nouvelles formes d'amour en dehors des normes de la société occidentale. Le compte rendu d'une première approche.

Pour gagner Finsterau, un patelin dans la forêt bavaroise, il m'a fallu quitter l'autoroute où se traînaient les vacanciers de la Pentecôte et emprunter une route secondaire à travers la campagne. Plus les villages traversés devenaient minuscules et plus le citadin invétéré que je suis se sentait bien. J'étais curieux du rendez-vous qui m'attendait et espérais un échange de vues enrichissant, quand tout à coup un panneau indicateur m'a signalé que j'étais arrivé à Finsterau, et une flèche que je n'avais qu'à la suivre pour parvenir au campus et au centre de jeunesse où devait se tenir le congrès.

Je m'étais mis en route avec en tête des idées

TOURNEZ S.V.P.

LE REVE D'UN AMOUR SANS PEUR ET SANS REPROCHE

PAGE PRECEDENTE:
Dirk est entré dans le cercle des gens réunis au «forum» et il se confie au micro de Sabine Kleinhammes: «Je suis bloqué quelque part.» Pendant que le groupe entonne des chansons enfantines, Dirk ferme les yeux et se laisse ballotter par Sabine et son collaborateur Martin (petite photo). Finalement, après une chute volontaire, il est couché sur le sol. «Je me sens plus détendu», dit-il au micro (grande photo).

bien précises. J'avais lu «Sauvez le sexe», un livre publié par les organisateurs, et annoncé ma participation en prenant contact par téléphone avec le bureau d'information de l'«Expérimentation pour une terre humaine». Une voix aimable m'avait indiqué que le congrès serait suivi par plus de deux cents personnes – la plupart aussi néophytes que moi. Tandis que je parquais ma voiture, un petit groupe jouait du volleyball juste à côté: ils paraissaient avoir dans les 35 ans, avaient l'air parfaitement normaux et sains. Cette impression première devait se reproduire souvent: ces gens sont-il vraiment venus ici, me demandais-je, parce que les relations qu'ils ont avec leurs partenaires sont perturbées, dans le monde «extérieur», par des problèmes de jalousie et des angoisses? En réalité, ils ne donnaient aucunement le sentiment d'être en proie à de quelconques difficultés dans leurs relations interpersonnelles. Les discussions que j'ai eues avec de nombreux participants pendant les quatre jours suivants devaient corroborer ce sentiment. En tout cas, ceux qui étaient là me semblaient avoir moins de problèmes que d'autres catégories d'individus dans notre société.

L'«Expérimentation pour une terre humaine» réunit un ensemble disparate de groupuscules poursuivant des objectifs apparentés. Le dénominateur commun de tous ces projets est l'idée que les relations entre les hommes ont besoin d'être fondées sur de nouvelles bases et que, pour mettre en pratique cette conception nouvelle – dépourvue de toute violence, peur, jalousie et compétition –, il faut s'attaquer à la sexualité brimée dont souffre notre société. Ils sont ainsi plus de 150 à militer en faveur de divers projets, qui vont de la maison d'édition «Maiga» à une galerie d'art et à un centre de recherches écologiques en passant par une «académie érotique» censée créer le microcosme propice au développement d'un humanisme sexuel. On trouve aussi des groupes qui s'occupent d'animation de jeunesse et, à l'enseigne de l'«action perestroïka», des mouvements réformateurs de l'Europe de l'Est.

J'avais d'emblée été fasciné par l'idée qui est à la base du mouvement: qui ne souhaiterait vivre une nouvelle forme de coexistence humaine, sans violence, sans jalousie, sans peurs? La question qui me turlupinait le plus était pourtant de savoir si je serais capable de me convaincre que le fond du problème et tout à la fois l'amorce d'une solution gisaient en fait dans ma propre sexualité. En participant à ce congrès de quatre jours, j'allais mettre à l'épreuve ma propre faculté d'ouverture et n'aborder qu'accessoirement la question de savoir si ces idées pouvaient réellement fonctionner.

Peter-Paul est le nom de l'artiste de Munich avec qui je suis entré en contact en premier lieu. Comme moi, il était là pour la première fois, par pure curiosité. Au cours des nombreux voyages qu'il avait faits, il avait appris à connaître déjà de nombreuses formes de vie communautaire, du Japon à la Californie. Il semblait particulièrement influencé par la philosophie qui accorde autant d'importance au corps qu'à l'esprit. Ensemble nous avons rejoint le premier petit groupe, qui s'était assemblé dans la halle de sport du centre de jeunesse. A ma grande surprise, il y avait sensiblement autant d'hommes que de femmes. Le «forum», comme disaient les organisateurs, était en réalité le véritable centre des opérations. En soirée, nous avons pris part à une réunion de groupe, au début de laquelle Sabine Kleinhammes, une des fondatrices du projet, a fait son entrée, faisant instantanément cesser le brouhaha. «Vous pouvez maintenant poser des questions, vous lancer dans des déclarations d'amour ou dire ce que vous avez sur le cœur», a-t-elle dit. «Le forum est ouvert.» J'avais des questions à poser, et je voulais obtenir des réponses, mais je me suis retenu. J'éprouvais une certaine crainte, la crainte de poser une question naïve et de m'exposer devant le groupe. La situation ne manquait pas d'ironie: ma propre peur, mon manque d'assurance, que je voulais combattre, m'empêchaient d'agir et mon intuition me disait que les autres participants étaient dans le même cas. Je me suis senti soulagé quand un jeune homme s'est levé pour demander, visiblement embarrassé: «Que pensez-vous, vous les femmes, de moi en tant qu'homme? Est-ce que je suis attractif?» Après un long silence, deux femmes se sont exprimées. «Tu donnes l'impression d'être passablement intello, et peut-être es-tu trop axé sur l'argent.» La critique est formulée un petit sourire aux lèvres mais elle pourrait bien être vexante, me suis-je dit. L'homme cherche confirmation et récolte des commentaires qui ne sont pas flatteurs pour son ego. La déception se lit sur son visage. Nous lui chantons une chanson, accompagnés par un groupe de musiciens. D'autres problèmes sont débattus: un homme qui a l'impression d'être trop «normal», un homme qui se sent par trop intimidé en présence des femmes pour exprimer librement ses désirs, un homme qui se sent mal à l'aise parce qu'il est plus âgé que la plupart des autres participants. Ceux qui exposent leurs problèmes sont presque tous des hommes, et je constate qu'il y a un gros tas de frustrations parmi eux. Les femmes ressentent-elles les mêmes difficultés? Ce premier soir, ma question demeure sans réponse, mais la suite du programme agit sur moi comme une planche de salut: la musique invite à la danse, un petit bar s'ouvre, les conversations vont bon train. Les hommes qui ont pris tantôt la parole pour parler de leurs problèmes sont à présent l'objet d'une attention soutenue. Il règne une atmosphère d'apaisement, de tolérance, exempte de tout préjugé. Et je sens refluer la crainte qui m'habite d'évoquer mes problèmes personnels. L'occasion devrait venir le lendemain.

Une lecture publique a lieu, destinée à expliquer la philosophie: *l'intimité présuppose l'authenticité. Quand deux êtres humains*

nouent une étroite relation, la normalité de notre société consiste encore et toujours à les placer dans la cage du mariage. L'institution du mariage étouffe toute intimité et aboutit entre les partenaires à la tromperie et à la duplicité. Nous sommes en quête de nouvelles formes et de nouvelles normes de vie. C'est en cela que consiste le but du projet.

D'autres actions sont au programme et des groupes se constituent: des groupes de méditation, de petits groupes du «forum», un groupe d'hommes, un groupe de parents, des groupes de sport, de philosophie, un groupe artistique et un groupe musical. Le choix est vaste et je me sens attiré tantôt par la philosophie tantôt par le groupe des néophytes. Finalement, je me décide pour celui-ci.

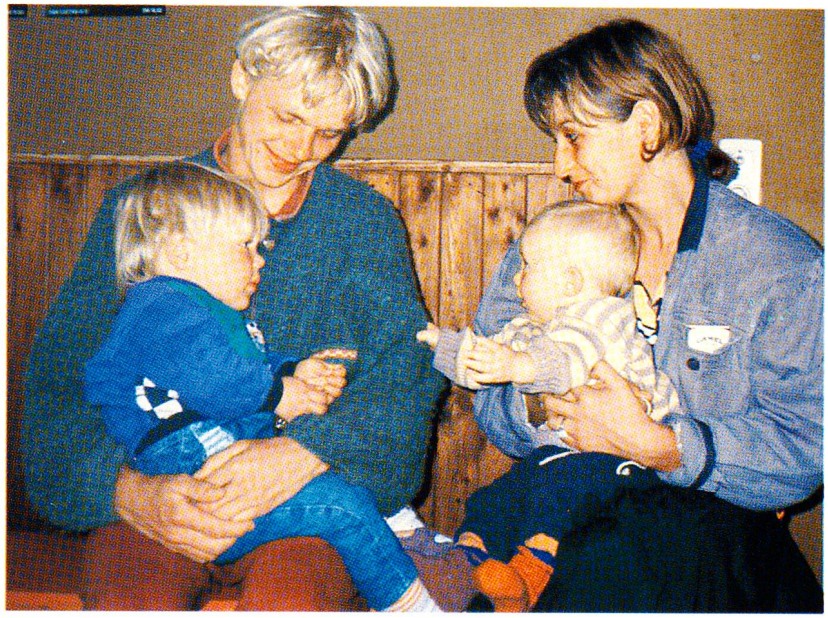
Mon groupe est formé d'une vingtaine de personnes réparties équitablement entre les deux sexes. Au commencement on discute des motivations et des attentes de chacun et chacune. Entendre que la plupart ne savent pas davantage que moi ce qu'ils cherchent exactement et ne font que de vagues allusions à leur volonté d'explorer des voies alternatives a quelque chose de rassurant. Ils sont, disent-ils, à la recherche de nouvelles perspectives, plus chargées d'espoir que le type de relations conflictuelles dans lesquelles ils se débattent actuellement. Aujourd'hui, les femmes parlent plus que les hommes et j'observe qu'elles sont plus capables qu'eux d'articuler leurs désirs. Le souhait le plus fréquemment énoncé: l'intimité, sans aucune contrainte extérieure.

Pendant les trois jours qui suivent, je passe de groupe en groupe, j'amasse des expériences, je fais le maximum de rencontres, et, bien que je n'aie de rapports intimes avec personne, je perçois nettement une certaine chaleur et je sens que la pression qui me pousserait à établir de tels rapports diminue. Tout cela me semble également marqué au coin de l'ironie: j'ai pris part à une réunion qu'un ami avait qualifiée cyniquement de «congrès sexuel» avant mon départ et j'ai vécu dans une chasteté totale. Pour moi, c'est peut-être là l'aspect le plus intéressant de cette expérience. Les angoisses et les agressions qui caractérisent les relations entre sexes ne sont guère apparues au jour, les gens ont semblé correspondre par leur fraîcheur saine et leur vitalité à mes premières impressions.

Le dernier jour je revois Peter-Paul. Pendant ces quatre jours, il a fait quelques nouvelles expériences et juge avoir vécu quelque chose qui ne s'écarte guère de ce qu'il a connu dans le monde «extérieur». Il dit avoir eu l'impression d'être en vacances. Au fond de moi j'ai dû lui donner raison: cette atmosphère de vacances était à mille lieues du monde du travail qui constitue ma vie quotidienne. Le baptême du feu, ce sera pour le jour où l'«Expérimentation pour une terre humaine» aura mis sur pied la cité modèle, prévue pour quelque 500 personnes, qui en est encore au stade de la maquette. Je me promets d'aller un jour rendre visite à cette communauté expérimentale, afin de voir si l'utopie peut réellement passer dans les faits. D'ici là je devrai sans doute continuer de me débrouiller tout seul au milieu de mes accès de jalousie et de mes nœuds d'angoisse.

Je ramène la voiture de location et je prends le train à Regensbourg, la ville la plus proche. Dans le wagon, je reprends contact, le premier depuis la fin du congrès, avec les gens. Trois jeunes femmes sont assises dans mon compartiment. Je sens immédiatement les blocages et les complexes qui reviennent, la nécessité de m'adapter. Je prends bien soin de ne pas toucher du coude le bras de la jeune femme assise à côté de moi, et j'évite de fixer mon vis-à-vis dans les yeux, par crainte que mon regard ne puisse être interprété comme une ingérence dans sa sphère privée. Je soupire en moi-même – j'ai compris deux ou trois choses, pense-je.

LEO JACOBS



Sabine Kleinhammes, surnommée Babette, une des fondatrices de l'académie érotique, durant le forum. Sabine a deux enfants, tout comme Sven et Sabrina, deux membres de la communauté (photo du bas). Pour les enfants, les parents sont le port d'attache, mais toute la communauté est là pour s'occuper d'eux. «Ils sont de moins en moins dans les jupes des parents dans la mesure où ils remarquent que ces derniers sont toujours là quand on a besoin d'eux», a expliqué Babette.